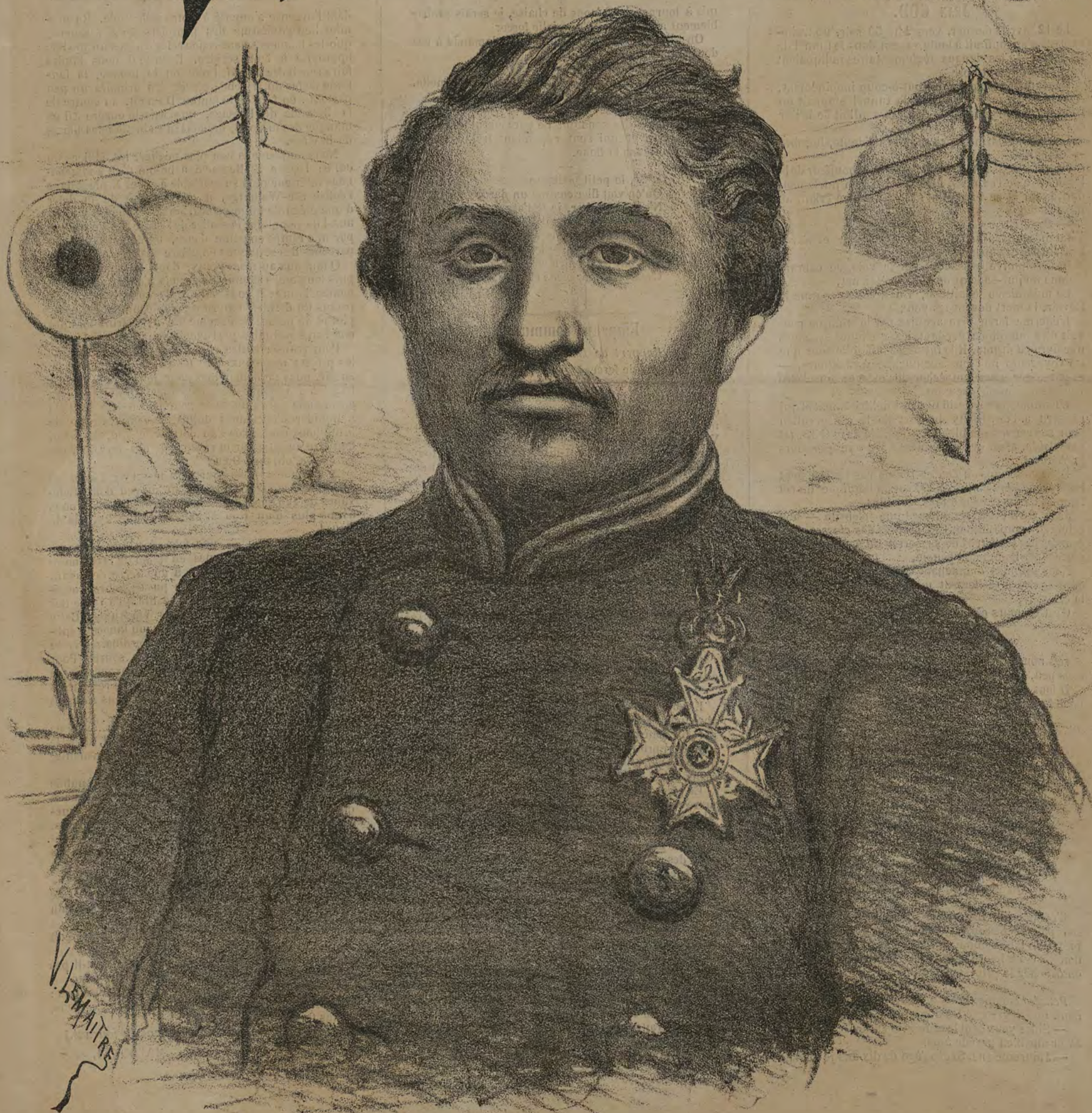


N<sup>o</sup> 96 15 centimes

# LE RASOIR



Jean Jacques Gob  
machiniste au chemin de fer de l'état, chevalier de l'ordre de Léopold.

Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

4 MAI 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francs fr. 4,50.

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

#### JEAN GOB.

Le 12 avril dernier, vers 2 h. 30 soir, un train-express s'engouffrait à toute vapeur dans le tunnel de Halinsart — les signaux réglementaires indiquaient voie comme étant libre.

Une lumière rouge surgit tout-à-coup inopinément. A deux cents mètres environ du tunnel stoppait un train de marchandises — l'express allait se briser contre cet obstacle.

Le sifflet d'alarme lança sa note stridente, lugubre — et inutile.

La catastrophe était inévitable. — Le chauffeur de la locomotive de l'express, affolé, poussa un hurlement de frayeur et se précipita sur la voie en criant au mécanicien :

— Sautez !...

Le mécanicien sauta... sur son levier et s'arc-boutant battit vapeur arrière.

La locomotive tressautait sur la voie, se cabrant comme un pur-sang qu'on veut arrêter net.

Le mécanicien tenait bon, froid, calme comme le Devoir, la mort devant les yeux.

L'énorme force vive acquise par le train ne pouvait être annihilée pendant les quelques secondes que dura ce drame. Elle fut assez affaiblie pour que les voyageurs ne reçussent aucune égratignure, — et pas assez pour empêcher le mécanicien d'être victime de son dévouement.

L'homme qui se sacrifiait ainsi délibérément et qui résistait à l'impérieux instinct de la conservation pour sauver ses semblables, s'appelle JEAN GOB, (et non Gobbe, ainsi que s'obstinent à l'écrire plusieurs journaux.)

Dans ces temps où l'on ne remue pas précisément les dévouements à la pelle, l'action héroïque de cet homme de cœur nous a tous stupéfiés.

JEAN GOB est à cette heure une célébrité — une célébrité sympathique. Les décorés des classes dirigeantes ont été forcés de se serrer un peu pour faire place à cet homme du peuple.

Nous sommes maintenant certains que parmi les décorés il y a réellement un homme qui a mérité la croix.

C'est toujours ça.

#### A propos de bottes.

Les nouveaux nuages d'impôts qui vont crever, sous peu, sur nos porte-monnaies, ont un bon côté.

Il font voir, clair comme le jour, que nous possédons le Conseil communal le plus imposant du pays.

#### FABLE.

Quelqu'un se noie !... Un passant  
Voulant montrer son courage  
Même sans ôter son gant  
Se jette à la nage.  
Mais il fut bien attrappé  
Quand il vit qu'il avait sauvé  
Sa belle-mère !...

#### MORALITÉ :

En voyant sa tristesse amère,  
Bonnes gens vous n'eussiez plus crû  
Qu'un bienfait n'est jamais perdu.

L'évêque de Bâle vient d'être mis à la porte de son palais épiscopal. Les Suisses considèrent ce prêtre de Bâle comme un prêtre de Baal. C'est égal, il doit à cette heure faire une drôle de balle — comme on dit chez la princesse Atufini.

Pensées cueillies dans un album et pondues par deux messieurs que les albums horripilaient :

— Si les yeux sont le miroir de l'âme, le bœuf doit avoir une bien grande âme.

— J'ai trente ans. Si dès l'âge de dix ans je m'étais

mis à tourner des bâtons de chaise, je serais probablement aujourd'hui d'une jolie force.

On n'aura probablement plus rien demandé à ces deux penseurs.

L'amour est une botte, la jalousie en est la semelle.  
Semelle usée, — botte au diable.

Je connais des gens qui ne parcourent les rues qu'en voiture et qui sont cependant entraînés continuellement dans la boue.

D\*\*\*, le petit pédicure

Qu'on voit filer comme un dard,

N'est, mon cher, je te l'assure!

Entre nous qu'un vil mouchard.

Si ce n'est vrai que je meure !...

— Tu plaisantes, je le vois.

— Point, s'il entre en ma demeure

C'est pour mes pieds chaque fois.

MOFLEUR.

#### Emprunt communal.

Rapport de M. Louis VERDIN.

Je me crois de force à braver sans pâlir une conférence à musique de l'avocat Micha, ou un discours sur l'instruction publique de Regnier Malherbe; en face d'un plat de moules je tiens bon jusqu'à la dernière, mais devant l'arithmétique officielle de l'échevin Verdin, je suis forcé de renâcler, ce qui m'astreint à faire des rapports par oui-dire, où je m'efforce toutefois de suppléer à l'incertitude du texte par une forte dose de couleur locale. Ecoutez-moi donc et prenez la peine de vous asseoir.

Messieurs... Depuis un an, à diverses reprises nous vous avons donné à entendre par nos timides reticences, par nos soupirs étouffés, qu'un mal secret, un ver rongeur et solitaire dévorait les entrailles de votre bien-aimé collège. Aujourd'hui nous sommes à bout, il est temps d'en finir avec les expédients et d'appliquer sur la plaie le fer rouge de l'emprunt. Notre prestige s'évanouissait, une certaine déconsidération en rejaillissait sur vous, car comme dit le proverbe wallon :

« Quand les bachs sont vades, les pourçals grognét. »

Mais une aurore nouvelle va se lever sur vous ; c'est la sagesse des nations qui le dit par ma bouche :

« Ayez du foin dans vos bottes et vous serez considérés. »

Et vous verrez apparaître à vos trousses la troupe obséquieuse des solliciteurs avides de harponner sa part du gâteau communal : Monsieur le conseiller, une expropriation par ci — une démolition par là — à vous servir, je m'empresse — après vous s'il en reste.

Ce n'est pas Messieurs, que pour faire admettre notre emprunt nous manquions de motifs plus plausibles les uns que les autres. Il est incontestable que depuis vingt ans l'embellissement de la ville de Liège a pris un essor qui n'est comparable qu'à celui des autres villes du royaume. Grâce à des impôts sans cesse aggravés, les immeubles ont doublé de valeur, ce qui procure aux locataires la douce satisfaction de payer trois fois plus cher. Mais la loi du progrès, qui n'est pour nous que celle de la nécessité, s'impose avant tout. Nous ne pouvons rester stationnaires, il faut qu'on puisse dire de nous comme de nos devanciers :

« Ils ont beaucoup démoli, il leur sera beaucoup pardonné. »

Il reste encore bien des misères flagrantes, bien des quartiers déshérités où nous devons porter l'air et la lumière, bien des pâtés de maisons qu'il nous faut faire disparaître, afin d'obliger leurs habitants à aller respirer l'air pur de la campagne.

Il est aussi une autre série de travaux à effectuer

dont l'urgence s'impose à votre sollicitude. En premier lieu l'uniforme des pompiers dont il importe que les boutons soient renouvelés d'après un modèle approprié à leur service. Ensuite il nous faudra faire repeindre à neuf, imitation de bronze, la fontaine de fer du Marché ; placer des urinoirs un peu partout : en face de la statue Dumont, au centre de la Botonde du Passage, que sais-je encore... il en manque des urinoirs, depuis l'introduction des bières de Bavière.

Nous ne pouvons non plus négliger les édifices du culte : l'église St-Remacle a besoin d'un badigeonnage intérieur plus supportable à vue. Il pleut dans l'église Ste-Walburge, il conviendrait de la doter d'une élégante toiture en carton goudronné, il y a lieu aussi de remplacer l'escalier de l'église Ste-Véronique par une rampe en pente douce, agrémentée sur son parcours des statuette en plâtre des douze apôtres.

Quant aux autres travaux, dont l'urgence est depuis longtemps démontrée, nous n'en ferons pas la nomenclature ; il vous suffira de consulter le prospectus du dernier emprunt ; ce document est complet et de nature à être médité avec fruit lors des emprunts multiples que l'avenir nous tient en réserve.

Pour réaliser toutes ces améliorations, ainsi que les projets nouveaux qui ne peuvent manquer de surgir, nous ne demandons pour le moment qu'une bagatelle, quelque chose comme 16 millions. Et encore une partie de cette somme est-elle destinée à liquider d'anciennes dettes, y compris celle de 5 millions, contractée l'an dernier, et qui, du reste, doit être amortie par la revente de nos terrains, espérons-le, oh, mon Dieu !

A la rigueur nous pourrions desservir l'amortissement du nouvel emprunt au moyen d'une redevance de 425 mille francs ; malheureusement nous avons plus d'un trou à boucher ! une kyrielle de trous !

Soyons sincères — une fois n'est pas coutume — et puisque nous sommes en train de laver notre linge sale, ne regardons pas à une livre de savon. Si, jusqu'à ce jour, nous avons pu équilibrer notre budget ordinaire, ce n'est en réalité qu'à l'aide des revenus provenant des derniers emprunts. Cette recette extraordinaire — que par un innocent subterfuge, nous faisons figurer à notre ordinaire, cette recette est maintenant tarie dans sa source. Pour aligner notre budget, nous nous voyons dans la nécessité de créer pour 600,000 francs de ressources nouvelles. C'est vexant, mais puisque nous sommes dans le pétrin, il s'agit d'en sortir.

Je vous expliquerai tout-à-l'heure le système d'impôts que j'ai imaginé, moi tout seul, dans le silence du cabinet ; c'est d'une simplicité charmante, vous m'en direz des nouvelles !

Il est probable néanmoins, qu'une partie du public ne partagera pas tout d'abord votre enthousiasme et qu'à l'annonce des nouvelles charges, les petits journaux en feront sur notre compte de tous les calibres. Laissons les aboyer tout leur soul :

« On a beau chercher à égaler l'opinion ; la balance » de la justice populaire peut parfois trébucher, elle » ne tarde jamais à pencher du côté de la muraille. »

D'ailleurs, Messieurs, ces agitations ont leur côté salutaire : car comme le dit un économiste américain du Kamtchatka :

« Plus un peuple sent l'impôt et plus il s'aperçoit » que ça ne sent pas bon. »

Et d'autre part, M. De Parieu n'exprimait-il pas une pensée analogue lorsqu'il disait avec humour :

« Que les impôts sont comme les chaussures : » dans leur nouveauté incommodes pour les pieds, » plus tard pour l'odorat. »

(La suite dans le supplément du journal.)

MALBONNI,

## Grelots.

On lit sur une boutique française en Chine ;  
« Entrepreneurs divers pour le commerce des théés. »

Quand le bey de Tunis sera mort on écrira sur sa tombe :  
*Ci git ce bey.*

Pour moi, j'aimerais toujours mieux être en ribotte qu'Henri V.

Dans sa tournée en province, Dezajet joue les Prés-St-Gervais où elle est inimitable. Dans les Prés-St-Gervais personne n'est capable de lui couper l'herbe sous le pied.

Sur Courbet lorsqu'il trônait dans son atelier.

Entouré d'amis l'entourant,  
Courbet brosse des inepties ;  
Et ce groupe d'apôtres prend  
Pour des lanternes ses vessies.

L'arbre impérial, pourri intérieurement, n'était, vers la fin, soutenu que par les Corses.

Les murs ont des oreilles; considérant ce que dans certains quartiers où le service de la voirie est en souffrance, on dépose à leurs pieds, il est heureux qu'ils n'aient point de nez.

L'avocat X... possède une logique serrée, tellement serrée, que lorsqu'il a besoin de s'en servir, il ne peut jamais la retrouver.

A prepos de bocks, je me plaignais au patron du café du Centre de l'exiguité de ses verres à bière.  
— Ce sont des bocks de Petit-Poucet, cela ! lui dis-je.

Le limonadier répondit :

Monsieur voudrait peut-être des bocks de sept lieues ?

L'été, si j'étais femme, je repousserais tout homme qui voudrait me déclarer sa flamme, et je n'accepterais qu'un amoureux transi qui m'adresserait des poulets froids écrits sur du papier glacé.

Pour les femmes, la mode revient des petits chapeaux Lamballe. Là-dessus un couplet :

Autrefois la femme à la mode,  
S'attifait d'énormes chapeaux,  
Par la célèbre madame Ode  
Enrichis de mille oripeaux :  
Ces chapeaux emballaient l'ovale,  
Des visages les plus joulus,  
Mais les petits chapeaux Lamballe  
D'aujourd'hui ne l'emballent plus.

## FEUILLETON DU RASOIR.

### HISTOIRE

DU

## Prince BERDAF DE CABERDOUCHE.

(Suite. — Voir notre dernier N<sup>o</sup>.)

### III<sup>me</sup> PARTIE.

#### Ébranlement dans l'absolu.

##### CHAPITRE PREMIER.

Maintenant il s'agit de m'amuser, dit-il, quand il eut fini sa prière. — Si j'essayais de cuber mon corps ? — Non, je n'ai pas d'instruments de mathématiques. — Que vais-je faire ? — Si je me racontais une histoire ? — Oui, c'est cela; je vais me raconter une histoire. — Laquelle ? — Le Petit Poucet ? — C'est-ça.

C'était ordinairement un signe de grande gaité chez lui, lorsqu'il se racontait le Petit Poucet. Du reste, cette histoire avait pour lui tout l'attrait de la nouveauté; il ne se l'était raconté que sept cent vingt fois dans le mois, et on était déjà le 16.

##### CHAPITRE II.

Les échos de la forêt redirent ses transports de joie et ses rires lorsqu'il arriva à l'endroit où les enfants du pauvre bûcheron sont égarés dans le bois, et où ils ont décidé que le Petit Poucet monterait sur un arbre pour regarder au loin.

Alors le Petit Poucet monta sur l'arbre et pendant que le Petit Poucet montait, le grand poussait le Petit Poucet, etc.

Mais comme toute chose arrive à sa fin, il arriva à celle de l'histoire, se la raconta encore deux fois de suite, puis se mit à regarder la boucle d'or de sa ceinture de buffle, — qui était de la vache.

##### CHAPITRE III.

Après plusieurs heures de cette contemplation, — tâtant des deux mains à la fois le tapis de verdure sur lequel il était assis, — il s'écria : mais je m'em-

Savez-vous qu'elle est la plus belle moitié du genre humain ?

Non. — Eh bien, pour ne pas vous tromper, dites toujours que c'est l'autre.

Quand on est pour se marier, on pense : une fois marié on dépense.

Quand on suspend un maire de ses fonctions, est-ce par les pieds ou par les mains ?

Un père disait à sa fille :

Il est temps d'embrasser un parti.

Le soir même, sa fille embrassa un particulier.

Les gens qui veulent priser sans dépenser d'argent n'ont qu'à louer un logement ayant des fenêtres à tabatières.

Gaston demandait à sa Nini :

— Ah ! dis-moi, où sont-elles les neiges d'antan ?

— Dam ! à Antan, répondit la naïve enfant.

### TRIBOULET.

#### Mot carré par Malbonni.

Vivre de mon premier, quelle affreuse pitance !  
Supporter un tel mets pour faire pénitence  
Se conçoit, mais alors puisque l'on est mon trois  
Qu'on aille à mon second prendre bains chauds ou [froids.

#### Solution du dernier mot carré.

S A C  
A V E  
C E S

Sac — ment, puisque sac...rement

Ave — ave Maria, l'église nous l'enseigne,

Ces — à rebours, boire sec.

Une solution exacte, signée : P. D. pharmacien, nous a été remise tardivement. Nous regrettons pour l'obtention de la prime qu'elle ne nous soit pas parvenue dans les conditions requises. (Voir le N<sup>o</sup> du 6 avril.)

Nous avons reçu plusieurs réponses incomplètes. Nos habiles chercheurs ont donné dans le piège. Nous leur procurons aujourd'hui l'occasion de prendre leur revanche et de gagner la prime qui reste au concours.

En ce qui concerne la prime précédente, le tirage au sort a fait sortir du chapeau le bulletin signé « Floy. » Elle sera à la disposition du gagnant à partir de la fin de cette semaine probablement.

bête ici ! — je m'embête à mourir ! — mais je vais mourir si ça continue !

### CHAPITRE IV.

O fragilité de l'instabilité et de la mobilité du versatile esprit de l'homme qui veut toujours ce qu'il n'a pas et n'en veut plus une fois qu'il le possède, et qui fait des plus immuables résolutions le ballon gonflé de gaz que l'oiseau crève d'un coup de bec en passant dans la nue...

### IV<sup>me</sup> PARTIE.

#### Étrange !!! Pas possible !!!

##### CHAPITRE PREMIER.

A peine le prince eut-il achevé cette phrase qu'il aperçut bien loin, bien loin dans le lointain... une ombre qui se dirigeait vers lui.

Cette ombre avait la forme d'une femme, et plus l'ombre approchait, plus elle avait la forme d'une femme.

Quand elle fut près de lui, il vit que c'était un soldat.

Ce soldat lui remit une lettre.

Cette lettre était de Spiculose VII, roi très-estimé dans sa contrée, lequel offrait en termes choisis, à Berdaf de Caberdouche, sa fille en mariage, et lui faisait savoir que s'il acceptait, il lui présenterait lui-même sa Zoé, — car la princesse sa fille se nommait Zoé.

— Retournez dire au grand Spiculose que j'accepte avec reconnaissance. — Je suis heureux comme je vis ; — je sais que si je me marie je vais me mettre dans la misère jusqu'au cou, — aussi j'accepte avec reconnaissance. — Je ne sais pas pourquoi, mais j'accepte.

— Allez présenter mes civilités au grand roi, et que Dieu vous garde.

Le soldat fit demi-tour et partit.

Le prince remarqua que plus il s'éloignait, — plus il reprenait la forme d'une femme.

## ANNONCES.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

### GUIDE

de l'Étranger à Liège et dans ses environs

par Ph. DE BRUYNE.

Avec un nouveau plan de la ville dressé par un fonctionnaire du département des Travaux publics.

Beau volume in-12, élégamment relié,  
d'environ 300 pages. — Prix : 3 fr.

On souscrit chez l'auteur, faub. Ste-Marguerite, 228.

### H. PIRE

MARCHAND-TAILLEUR,

demeure actuellement rue de la Casquette, 35.

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

rue Sur-Meuse, 43, en face du Pont-des-Arches.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,

CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

## M. CH. D. DE MORENHOFEN

Traducteur juré et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue St-Gangulphe, 16.

Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles, judiciaires et leçons particulières.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe, et danses, au local de la Société St-Géorges à Liège.

## ADRIEN SOETERS

tailleur, rue St-Séverin, N<sup>o</sup> 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

A dater d'aujourd'hui, un OFFICE SPÉCIAL est établi dans les bureaux de *La Chronique*, à Bruxelles, pour la vente de tous les **Journaux belges et étrangers**. On pourra s'y procurer aussi toutes les **Publications illustrées**, ainsi que les **brochures d'actualité**.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

C'est étrange, dit le prince, — et il se mit à courir après le soldat. — Plus il s'approchait, — plus le soldat avait la forme d'une femme.

Quand le prince fut à côté de lui, il lui frappa sur l'épaule.

C'était bien un soldat !!!

J'ai couru après vous parce que j'avais oublié de vous donner un pourboire, et il lui donna 32 centimes en nickel, en lui disant : — cheminez.

Le soldat le regarda sans le comprendre, et se dit : — c'est un abruti, — mais il est généreux.

Le prince le suivit de nouveau des yeux, et vit encore que plus il s'éloignait, plus il reprenait la forme d'une femme.

C'est étrange, c'est étrange, dit le prince.

Enfin, dans deux jours, je vais voir celle que j'aime ; retournons chez moi par le chemin le plus court, — et il se mit à courir afin d'arriver plus vite.

### CHAPITRE II.

Ce brusque et futur changement dans sa vie le préoccupa tellement qu'il s'endormit en courant.

Lorsqu'il arriva chez lui, son Lafleur le réveilla en lui donnant un léger coup de massue sur la tête.

Entrez, dit le prince ; — il était réveillé.

### CHAPITRE III.

Que vais-je faire en attendant le jour tant désiré où je la verrai pour la première fois.

Et son cœur palpita !

Ah !... j'ai mon idée — et il se mit au lit, se posa douze sangsues au point culminant de l'abdomen, s'appliqua deux cataplasmes sur l'estomac, des ventouses sous les aisselles, et prit douze pillules d'Anderson ; cela fait, il écrivit au docteur PARTRIDGE de Londres, de passer chez lui en allant chez Garibaldi, — demanda à son Jasmin le troisième volume des *Misérables*, et le pria, s'il s'endormait, de le réveiller quand il aurait soif.

(La suite au prochain N<sup>o</sup>.)

V<sup>o</sup> DE CABERDOUCHE.

# ACTUALITÉS.

Les nouveaux impôts



-Le moment est venu messieurs de grossir dans l'intérêt de notre cité, la dette communale.

-Vaurien! tu manges le bien de les enfants!  
-Non pas! je me contente de le boire....

-Car verdin là dit: la balance de la justice populaire peut parfois osciller.....

-Mais elle ne tarde jamais à reprendre son niveau.



- Il y aura une exposition horticole au mois de juillet.  
-Ah! si je pouvais y exposer toutes les scarottes que j'ai tirées... quel succès!...

verviers

-Les actionnaires des bains et lavoirs se déguisent en femmes, pour faire croire que le beau Sexe se rend à leur établissement.



-Dire que le mois passé je n'avais pas pour m'acheter un chapeau!  
-Et depuis tu a rencontré une bonne veine que tu exploites...  
-Sans concession..

-Ah! monsieur, ces parisiens, quel peuple!... préférer un instituteur à un ministre, à un noble!... ils finiront tous sur l'échafaud, monsieur, c'est moi qui vous le dis

-Diable de temps! nous n'aurons pas de fruits cette année.  
-qu'est qu'ça te fait, tu ne manges que des fruits à l'eau-de-vie!



- Charmante cette valse, qu'est-ce, fraises au champagne, ou cuir de Russie?  
-Non, elle est, je crois, intitulée: la punaise convalescente.

-Mon portrait? pas si bête, l'original tant que tu voudras mais une photographie c'est trop compromettant.

-Tu sais Charles se marie.  
-Contre qui?  
-Mademoiselle R.  
-Tiens! cette grande dinde...  
-Dam! un dindon....

-Allons messieurs, faites la paix il n'y a ici ni bleus ni vert - nous sommes tous gris